ELEMIAH PRÉSENTE

Audrey **LAMY** & Corinne **MASIERO** & Noémie **LVOVSKY** & Déborah **LUKUMUENA**

LES INVISIBLES

un film de **LOUIS-JULIEN PETIT**

Sarah **SUCO**

Pablo **PAULY**

ELEMIAH · france•3cinéma · Pictanovo · Fimalac · france•tv · CANAL+ · CINÉ+ · RMC STORY · CHÂTEAU · APOLLO FILMS

ELEMIAH PRÉSENTE

LES INVISIBLES

un film de **Louis-Julien PETIT**

avec **Audrey LAMY, Corinne MASIERO, Noémie LVOVSKY, Déborah LUKUMUENA, Sarah SUCO, Pablo PAULY**

VISA : 146 154 / **DURÉE :** 1H42 / **IMAGE :** SCOPE / **SON :** 5.1

SORTIE LE 9 JANVIER

www.facebook.com/LesInvisibles.film

DISTRIBUTION
APOLLO FILMS DISTRIBUTION
Jeanne Billaud
Tel : 01 53 53 44 05
jbillaud@apollo-films.com
9, rue Casimir Perier - 75007 Paris

APOLLO FILMS

materiel.apollo-films.com
/ApolloDistrib
@Apollo_Distrib
@Apollo_Distrib

PRESSE
HASSAN GUERRAR
Assisté de **Julie Braun**
(06 63 75 31 61)
Guerrar.contact@gmail.com

SYNOPSIS

Suite à une décision municipale, l'Envol, centre d'accueil pour femmes SDF, va fermer. Il reste trois mois aux travailleuses sociales pour tenter de réinsérer les femmes dont elles s'occupent : falsifications, pistons, mensonges… Désormais, tout est permis !

LOUIS-JULIEN PETIT
NOTE D'INTENTION

LA GENESE DU FILM

En août 2014, Claire Lajeunie, qui a réalisé pour France 5 un documentaire sur les femmes SDF intitulé «Femmes invisibles, survivre dans la rue», m'a offert le livre (*Sur la route des Invisibles*) qu'elle avait écrit pour compléter son film, retraçant ses rencontres, ses étonnements, ses questionnements, et ses relations avec ces femmes.

Ce livre a été un choc : il était à mille lieues du ton très factuel, sociologique, et grave auquel je m'attendais avec un tel sujet. Bien au contraire, j'ai plongé dans une histoire humaine, ayant toutes les composantes de la tragi-comédie, avec des femmes incroyablement complexes, touchantes et souvent drôles malgré des parcours de vie dramatiques. J'ai dévoré le livre en deux heures, sortant de sa lecture à la fois bouleversé et euphorisé, à tel point que j'en ai parlé à ma productrice Liza Benguigui, qui a pris les droits du livre sur-le-champ.

Nous étions tous les deux intimement convaincus que ces portraits de femmes, à la fois fragiles et combatives, seraient un formidable terreau pour y développer un film de fiction… Parmi elles, Catherine, la cinquantaine qui s'endort partout; Julie, 25 ans, dans le déni de sa situation… Pleines de contradictions, aussi attachantes qu'exaspérantes, elles étaient déjà pour moi des personnages de cinéma.

L'INVESTIGATION

Comme pour *Discount* et *Carole Matthieu*, je savais que je devais me plonger dans cet univers pour le comprendre et l'appréhender le plus justement possible. Pendant plus d'un an, je suis donc allé rencontrer des femmes SDF dans différents centres d'accueil à travers la France, découvrant par la même occasion le métier des travailleurs sociaux, principalement des femmes.

Il m'est vite apparu que c'étaient ces deux catégories de femmes « invisibles » aux yeux de la société, travailleuses et accueillies mises face à face au quotidien, que j'avais envie de mettre en lumière dans ce film.

LE SCÉNARIO

J'ai écrit une première version du scénario qui s'apparentait à une chronique sociale, certainement parce que j'ai été happé par ce milieu, avec l'envie de tout montrer de sa dureté et de sa violence… Je n'ai pas réussi à prendre la distance suffisante avec le fond du sujet, qui s'est emparé de moi, interrogeant mes convictions et mes principes en tant que citoyen.

Nous avons rapidement compris avec ma productrice que retranscrire de manière abrupte cette réalité n'apporterait rien de plus au travail que Claire Lajeunie avait déjà réalisé. Je me suis donc questionné sur la pierre que je pouvais apporter à l'édifice qu'elle avait commencé à bâtir pour tenter de rendre visibles ces « invisibles ».

En octobre 2016, sans regret, j'ai finalement jeté à la poubelle ce premier scénario pour repartir de zéro. J'ai toujours été intéressé par les récits de résistants modernes, et j'ai donc imaginé l'histoire d'un groupe de travailleuses sociales qui décideraient, ensemble, de lutter pour réinsérer les femmes dont elles s'occupent. J'ai voulu démarrer le récit là où le documentaire de Claire se terminait, lorsque (la vraie) Catherine finit par obtenir une chambre dans un hôtel social ; *Les Invisibles* commence au moment où elle quitte ce logement pour retourner à *L'Envol*.

Contrairement à la première mouture qui se passait essentiellement dans la rue, cette seconde version se déroule dans un centre d'accueil, permettant d'une part de plonger dans le quotidien des travailleuses sociales, mais aussi de donner à ces femmes SDF un toit, afin de les voir vivre au quotidien, de prendre le temps de les identifier et de s'attacher à elles.

LA TONALITÉ DU FILM

Dans la lignée des comédies sociales anglo-saxonnes (*The Full Monty* de Peter Cattaneo ; *Pride* de Matthiew Warchus ; *My beautiful laundrette* de Stephen Frears), il m'est apparu évident que la comédie serait le meilleur ton pour raconter ces femmes.

J'ai eu envie de faire un film solaire et porteur d'espoir dont le coeur serait le groupe, la cohésion et l'entraide face à l'adversité. J'ai voulu plonger

le spectateur dans le milieu de la grande précarité par le biais de situations drôles et émouvantes, sans jamais éluder la réalité dramatique dont il est question, ne serait-ce que par respect pour ces femmes qui ont beaucoup d'autodérision sur leur situation, et rejettent toute idée d'apitoiement sur leur sort. Je me devais de les montrer telles que celles j'avais connues, dans la complexité de leur vérité, sans compassion particulière ni misérabilisme.

Avec l'humour comme bouclier, *Les Invisibles* est un film de combattantes, une épopée tragi-comique dans lequel la lutte est plus importante que l'objectif quasi utopique à atteindre. Que leurs armes soient légales ou pas, leur réussite se situe dans l'action commune et dans l'aventure que ces femmes vont vivre, ensemble.

LES PRÉCAIRES, MES « INVISIBLES »...

Les femmes représentent 40% des sans domiciles fixes. On ne s'en rend pas forcément compte parce qu'elles se griment, se cachent pour se protéger de la violence de la rue, se rendant parfaitement invisibles.

Quelques mois avant le début du tournage, nous avons lancé un important casting. Je souhaitais tourner avec des actrices non professionnelles pour les rôles de femmes SDF. Nous nous étions fixés d'en trouver une cinquantaine qui avaient connu la rue, des ex-SDF désormais « stabilisées » ou des femmes vivant en foyer d'accueil.

Nous avons « auditionné » plus de 150 femmes, chacune avait une heure pour parler de sa vie sans retenue, face caméra. Pour me permettre de mieux cerner leurs personnalités, observer comment elles se comportaient, seules et en groupe, nous avons organisé ensuite des ateliers pour « tester » ces actrices en herbe, afin d'apprécier celles que j'allais pouvoir mettre en avant.

J'ai demandé à chaque participante de se trouver un nom d'emprunt, en choisissant celui d'une femme qu'elle admirait. Sur le tournage, nous n'avons jamais réellement su leurs vrais noms. Pour l'équipe, elles sont donc restées pendant deux mois Edith (Piaf), Brigitte (Macron), Lady Dy, Simone (Veil), Marie-Josée (Nat), Mimy (Mathy), etc... En pouvant s'abriter derrière une personnalité autre, elles ont trouvé le courage de se livrer dans toute leur vérité, en oubliant la caméra.

Il n'y avait parmi elles que deux actrices professionnelles : Sarah Suco (Julie) et Marie-Christine Orry (Catherine), dont les personnages reprenaient les traits de femmes présentes dans le documentaire et dans le livre.

LES TRAVAILLEUSES SOCIALES, MES AUTRES « INVISIBLES »...

Pour moi, outre les précaires, il y a d'autres « invisibles », les travailleuses sociales, celles qu'on n'aide pas à aider les autres. On en parle peu, on ne les entend presque pas, on ne les voit que très rarement et pourtant, tel Sisyphe sur son rocher, et en dépit d'une législation d'une rigidité parfois confondante, elles s'occupent de leurs « accueillies » jour après jour, avec la conviction inébranlable que leur réinsertion est possible.

Ces femmes, bénévoles ou non, font un travail difficile, essentiel, exemplaire, d'autant plus ingrat qu'elles ont rarement droit à un merci de la part de celles qu'elles réussissent à réinsérer. Dans le film, face à la condamnation du centre, nos personnages vont outrepasser leurs fonctions et réinventer leur métier hors du système, dans une lutte qui leur paraît juste.

LA DISTRIBUTION

Dans chacun de mes films, j'apporte toujours un soin méticuleux au choix des acteurs. J'avais envie d'un casting éclectique, intergénérationnel, pluriethnique, à l'image de notre société.

Pour le personnage d'Audrey, idéaliste, sans filtre ni distance, prête à tout pour aider, quitte à s'oublier elle-même, il me fallait une actrice qui ait une sincérité absolue, pouvant nous faire passer du rire aux larmes. **Audrey Lamy** portait tout ça en elle, et elle a su immédiatement s'emparer du personnage. Je l'ai emmenée dans un centre d'accueil à Grenoble, et il lui a fallu moins d'un quart d'heure pour se fondre dans l'équipe des travailleuses, elle était déjà l'assistante sociale de l'Envol…

Corinne Masiero, que je retrouve pour la troisième fois ici, est particulièrement sensible à la lutte contre la précarité et l'exclusion, elle travaille depuis longtemps sur un projet de structure d'insertion éco-citoyenne. Dans le film, elle est Manu, directrice de l'Envol, une femme épuisée par le système et ses échecs, avec, en épée de Damoclès, un centre voué à la fermeture. Cette femme forte assume quotidiennement la responsabilité des choix du centre avec humanité. Elle essaiera le plus longtemps possible de garder une distance avec les femmes accueillies, car elle connaît le danger de l'absence de limites.

Noémie Lvovsky interprète Hélène, bénévole au centre, un personnage blessé, maladroit, qui pose les mauvaises questions mais à qui on pardonne tout pour son humanité incroyable. J'ai rencontré de nombreuses Hélène dans les centres que j'ai visités, des femmes formidables, dont on ne sait pas très bien si en venant aider les autres, elles ne cherchent pas à s'aider et à se sauver elles-mêmes. Elles sont là, dans ce mystère, et c'est ce qui les rend si touchantes.

Ce trio est complété par **Déborah Lukumuena**, dont la première apparition au cinéma dans *Divines* lui valut de décrocher le César du meilleur second rôle. Je l'avais contactée en lui disant que j'allais écrire pour elle le personnage d'Angélique, une adolescente ancienne SDF à la croisée des chemins, bourrée de paradoxes et aux punchlines d'enfer. Elle est l'Angélique dont je rêvais.

Sarah Suco, quant à elle, a réussi un pari difficile : interpréter une Julie plus vraie que nature. Pour cela, elle a fait un travail de mise en situation énorme : elle a perdu beaucoup de poids, a fait plusieurs fois la manche pour ressentir la honte et la violence des regards fuyants… C'était d'autant plus dur que Julie est un personnage isolé qui évolue en marge du groupe, pleine de paradoxes et de contradictions, qui n'arrive pas à saisir la main qu'on lui tend.

Lorsque j'ai rencontré **Adolpha Van Meerhaeghe**, j'ai été bouleversé par sa ressemblance avec le personnage de Chantal que j'avais imaginé. Leurs parcours de vie étaient point par point similaires. C'est un personnage fort, positif, digne, le symbole même de la réussite du système pensé par Audrey.

Pour ce qui est des hommes dans ce film de femmes, je voulais des personnages bienveillants. Sorti du succès de *Patients*, **Pablo Pauly** campe un Dimitri encore plus touchant que je ne l'avais imaginé, un frère bienveillant et attentionné. Je suis heureux que nous ayons réussi à mêler **Fatsah Bouyahmed**, spécialiste de la comédie à qui *La Vache* doit une grande partie de son succès et **Antoine Reinartz**, qui interprétait avec tant de talent le président d'Act'up dans *120 battements par minute* (César du meilleur second rôle).

Et tous les autres bien sûr, **Brigitte Sy**, **Quentin Faure**, **Marie-Christine Orry**…

LES LIEUX DU TOURNAGE

Lorsque j'a commencé mes investigations pour aller voir des centres d'accueil, le premier qui m'a répondu était dans le Nord de la France, et la responsable m'a annoncé qu'il allait fermer, j'y ai vu un signe…

Le Nord est aussi pour moi une « mine » inépuisable de figurants, qui plus est parmi les meilleurs : ils ont un naturel incroyable, ils ne jouent pas, ils « sont » et leur sincérité est bouleversante. Depuis *Discount* et *Carole Matthieu*, j'ai gardé des liens avec certains d'entre eux, et notamment Marianne Garcia, qui m'avait tant impressionné dans *Discount*, que je l'ai reprise dans *Les invisibles*. Elle y incarne Lady Di.

L'ORGANISATION DU TOURNAGE

Pour que tout se passe au mieux et que nos « invisibles » s'habituent à l'équipe et à la caméra, nous avons tourné dans la continuité de l'histoire.

À la fin de la première journée de tournage, certaines sont parties définitivement, certaines ne sont pas venues du tout, c'était trop loin, trop compliqué, trop long… Au moins un tiers d'entre elles ont quitté l'aventure, seules les plus téméraires sont restées.

L'équipe et les comédiens professionnels se sont adaptés, voir effacés, pour que ces femmes arrivent à s'intégrer au film et à lâcher prise. J'avais imposé que, quoiqu'il arrive, la caméra serait au service des non-acteurs. Nous avons commencé par des scènes simples et, en fonction des réactions des unes et des autres, j'ai déterminé lesquelles, parmi les non-professionnelles, allaient prendre une place plus importante au sein de l'histoire.

LES « INVISIBLES » DU FILM… APRÈS LE FILM…

Modestement, j'ai le sentiment que le film a permis à chacune de ces femmes d'avancer. À la fin du tournage, elles n'étaient plus les mêmes : avoir fait partie d'une équipe, avoir pris conscience qu'elles étaient indispensables, avoir été rémunérées, avoir pu se livrer, avoir été regardées, avoir été aimées… Tout cela les a transformées.

LA FINALITÉ DES *INVISIBLES*

J'ai voulu rendre hommage à ces femmes que la société a effacées et à celles qui les accompagnent au quotidien. Montrer que, malgré les revers de leur existence, elles ont eu une vie avant la rue, un métier, des compétences, et qu'elles n'ont rien perdu de leur personnalité, de leur dignité, de leurs envies, de leurs rêves…

Mais surtout, j'ai souhaité ouvrir le débat sur la réinsertion. De nombreuses initiatives existent déjà : « Les Ressourceries » qui emploient des personnes en difficulté d'insertion pour transformer des objets et leur donner ainsi une seconde vie. Il y a aussi « Le Filon » qui valorise les talents des femmes à la rue en les aidant à reprendre leur place au sein de la société. Ou encore « Les GEIQ », collectif qui regroupe des entreprises qui parient sur le potentiel de personnes en difficulté d'accès à l'emploi, en organisant des parcours d'insertion et de qualification.…

LES PROJETS

Pour l'instant, j'accompagne la sortie des *Invisibles*. Une longue tournée d'avant-premières est prévue pour rencontrer le public et débattre avec lui, il est fondamental pour moi de m'y consacrer pleinement. Pour ce qui est du prochain film, il est déjà en maturation…

AUDREY LAMY
ENTRETIEN

Pourquoi avez-vous eu envie de faire ce film ?

Tout d'abord, il y avait le sujet, passionnant : cette réalité sociale qu'on ne veut pas voir – les SDF – et ceux qui les aident, les travailleuses sociales, insuffisamment valorisées par notre société. Ensuite le ton, incroyable de vérité, mais qui faisait toute de même la part belle à la gaité et à l'humour. Quand je suis arrivée à la fin du scénario, j'étais tellement bouleversée que j'ai appelé Louis-Julien dans les dix secondes pour lui donner mon accord.

Vous êtes plutôt cataloguée « actrice de comédies ». Avez-vous été surprise que Louis-Julien Petit pense à vous pour un rôle de travailleuse sociale ?

Touchée, surtout. C'était une belle marque de confiance de la part de Louis-Julien, et elle tombait à pic car je venais de quitter *Scènes de ménages* et *Ma reum* : j'avais justement envie d'aller vers des rôles plus dramatiques. J'étais d'autant plus contente que je savais que j'allais me confronter à une nouvelle méthode de travail.

Vous êtes vous préparée à être Audrey ? Si oui, comment ?

Télévision ou cinéma, je ne me présente jamais sur un tournage les mains dans les poches : je réfléchis au rôle et parfois, quand je me sens fragile, je pousse le bouchon jusqu'à apprendre mon texte à la virgule près. Ça a été le cas pour Audrey. J'ai pris une coach et j'ai bossé pendant deux mois… Mais juste avant la première scène, Louis-Julien m'a annoncé qu'il ne voulait rien garder des dialogues. J'ai halluciné, d'autant que ces derniers étaient super bien écrits ! Il n'en a pas démordu. « Question de sincérité » ! Je n'en menais pas large. Sans texte, on n'a plus de balise, plus de béquille de jeu, on sort des rails, on est à poil !

Peu de temps avant le tournage, Louis-Julien m'a emmenée dans un centre d'accueil près de Grenoble, pour que je vois comment cela se passe vraiment. Je flippais un peu : ces femmes auraient-elles envie de me parler, de partager une journée avec moi ? Quel serait mon ressenti, moi qui n'ai jamais connu leurs problèmes ? Tout s'est formidablement bien passé. Notre connivence a été immédiate. Nous sommes allées faire des courses avec les bénévoles, j'ai aidé à faire la cuisine, et tout le monde s'est attablé …

Au cours de ce moment de convivialité très intense, je me suis rendue compte que ces femmes étaient dans la tonalité du film. Elles ont de l'énergie, la volonté de s'en sortir, de l'humour aussi et un grand sens de l'autodérision. Quant aux travailleuses sociales qui les accueillent, représentées dans le film, notamment par mon personnage d'Audrey, ce sont des femmes exceptionnelles de gentillesse et d'écoute, qui poussent parfois leur dévouement jusqu'à oublier leur vie de famille. J'en ai pris de la graine pour mon Audrey ! Etre balancée, comme ça, dans le réel, comme dans un docu… Je ne suis pas prête de l'oublier…(rires).

Sur le plateau, comment avez-vous vécu d'être face à des femmes dont c'était la première expérience de jeu ?

Ça a été génial ! Il n'y a pas eu de différence entre les unes et les autres. Sur le plan de l'interprétation, ces femmes, qui, dans une certaine mesure, « re-jouaient » leur vie, nous ont estomaquées par leur naturel, leur force, leur investissement, leur patience et leur… ponctualité. En les choisissant, Louis-Julien ne s'était pas trompé. Nous, les « pros », on a dû mettre les bouchées doubles pour se hisser à leur niveau.

Louis-Julien… Comment est-il sur le plateau ?

C'est un résistant, un mec à contre-courant, un cinéaste à part. Il écrit sur les plaies du monde, la pauvreté, le rejet, les injustices… Il n'y a pas meilleur que lui pour dégoter le cocasse au milieu du pire, du plus désespérant !

Sur le plateau, il est comme il est dans la vie, fiévreux, généreux, passionné, attentif, mais tout cela, en XXL ! (rires). Quand il le faut, il peut aussi faire preuve d'une patience d'ange. Il sait ce qu'il veut mais est également capable d'une incroyable adaptabilité. C'est un phénomène, Louis-Julien. Quand il tourne, il travaille tout le temps. Personne ne sait comment il tient. Il dort deux heures par nuit et pourtant, il est toujours disponible. Impossible de ne pas lui donner le maximum !

A votre avis, à quoi peut servir *Les Invisibles* ?

J'espère qu'il va faire évoluer les mentalités. Il rappelle que la désocialisation peut toucher tout le monde et qu'on peut s'en sortir. S'il pouvait donner lieu à des discussions, à des débats, à des prises de consciences, ce serait déjà formidable.

Je suis heureuse de voir que partout où *Les Invisibles* a été projeté en avant-première, il a provoqué l'enthousiasme. C'est un film qu'on regarde entre rire et larmes, dans un grand huit des sentiments.

Vous a-t-il changée ?

Je ne sais pas s'il m'a changée, car j'ai toujours été très sensible à ce problème des femmes dans la rue, mais il a sans aucun doute aiguisé mon regard. J'ai toujours fait de petites choses pour ces femmes, moins que Corinne, par exemple, qui est très engagée dans leur défense, mais peut-être vais-je en faire plus : je pars de ce bon vieux principe que les petits ruisseaux font les grandes rivières…

Sur un plan purement professionnel, ce film m'a beaucoup apporté. L'improvisation, c'est une sacrée école !

Avez-vous des projets ?

Ayant beaucoup tourné ces dernières années, j'ai décidé de m'octroyer un peu de vacances. J'attends la sortie des *Invisibles*, puis celle de *Rebelles*, une comédie d'Allan Mauduit avec Cécile de France et Yolande Moreau. Après, on verra.

CORINNE MASIERO
ENTRETIEN

Comment êtes vous arrivée sur ce projet ?

Louis-Julien et moi nous connaissons depuis plus de dix ans. Je l'ai rencontré sur un long métrage dans lequel je faisais l'actrice et dont il était l'assistant réalisateur. On s'est tout de suite rendu compte qu'on avait des valeurs citoyennes communes. Professionnellement, on ne s'est plus quitté. J'ai fait avec lui, *Discount* et *Carole Matthieu*, des projets qui m'ont touchée et que j'ai défendus parce qu'ils correspondaient, dans le fond et dans la forme, à ce que j'aime.

Un jour, Louis-Julien m'a appelée pour me dire qu'il voulait faire un film à partir d'un documentaire de Claire Lajeunie sur les femmes S.D.F. Je l'ai visionné et j'ai trouvé l'idée forte.

Dans ce film, des femmes SDF, a priori sans aucune connaissance du plateau, allaient jouer leur propre rôle, face à des comédiennes dites « professionnelles » qui allaient interpréter les autres personnages du film… Qu'avez-vous pensé de ce système de distribution ?

J'ai trouvé ça super. C'est un système que je connais bien pour l'avoir beaucoup utilisé. Je viens du théâtre de rue où l'on fait souvent appel à des gens sans aucune expérience de jeu, avec lesquels on improvise beaucoup. Ça donne des spectacles qui touchent et qui sonnent juste. Au ciné, à condition d'avoir un bon directeur d'acteurs, ça peut être pareil. Donc, prendre des femmes qui avaient vraiment connu la rue pour être les S.D.F. du film était logique. Ça permettait, aussi, d'éviter les conneries, de tomber dans les clichés ou les excès.

Sur un plateau qui mélange acteurs novices et confirmés, le seul truc qui m'importe, c'est que tout le monde soit traité sur le même plan, qu'il n'y ait pas de différence entre les uns et les autres. Mais avec Louis-Julien, qui travaille dans la bienveillance et le respect absolu de ses équipes, je savais que je n'avais aucun souci à me faire. Comme d'habitude, il avait bien fait les choses. On s'était tous rencontrés avant le tournage, on savait qu'on allait se serrer les coudes.

Qu'est-ce qui vous a le plus épaté chez ces femmes ?

Leur résilience. Malgré ce qu'elles avaient vécu, et pas seulement des galères économiques, ces femmes sont toutes arrivées sur le tournage avec une confiance incroyable dans l'équipe. Rien ne m'impressionne plus dans la vie que cette faculté d'oubli des gens qui en ont pris plein la gueule !

Pour en revenir au film, quand certaines de ces femmes ont dû témoigner, il a fallu simplement faire attention à leurs limites. La capacité d'écoute de Louis-Julien a été primordiale.

Comment jouer avec ces femmes, sans perdre les pédales ?

Je n'ai jamais pensé que ces femmes étaient différentes de moi. Il n'y avait pas elles d'un côté, et les actrices dites « professionnelles » de l'autre. Même si on n'avait pas le même vécu, nous étions toutes ensembles. On partageait nos plaies et nos bosses. Il y avait un effet miroir terrible. A un moment ou à un autre, on a toutes été dans ce cas là, incapables de continuer parce qu'on était trop remuées. Alors que je me fiche complètement de jouer à poil si un rôle l'exige, là, il m'est arrivé plusieurs fois d'éclater en sanglots lors de scènes qui me ramenaient à des trucs très personnels… Aucun de ces « craquages » n'a jamais dégénéré parce que Louis-Julien avait bien balisé en amont et qu'il est, je le répète, d'une grande bienveillance.

En dehors de toute considération citoyenne, pourquoi aimez-vous tant travailler avec lui ?

C'est quelqu'un de très humain, qui ne fait aucune hiérarchie entre les uns et les autres. Comme il choisit avec beaucoup de méticulosité les gens avec lesquels il tourne, acteurs et techniciens, il connaît leurs limites et leur psychologie. C'est très agréable. Sur le plateau, il est à l'écoute de tout, des voix, des gestes, des rythmes et des silences. Il n'est pas dans un système pyramidal. On peut lui proposer des choses car il est de ceux qui, bien que sachant ce qu'ils veulent, acceptent de changer d'avis. C'est assez rare dans ce métier (rire).

Dans *les Invisibles*, on passe tout le temps, à toute allure, du rire aux larmes…

Quand on ne le connaît pas, on a tendance à penser que le quotidien de ces femmes est uniment sombre. On se trompe ! Il est aussi bourré de « marrades ». L'humour est l'arme la plus efficace des gens en galère. C'est leur meilleure béquille pour atteindre la résilience. C'est leur point de ralliement. C'est d'ailleurs pour cette raison que Louis-Julien voulait que *Les Invisibles* soit une comédie. Pas question pour lui de faire un documentaire puisqu'il y avait déjà celui de Claire Lajeunie. Ni un mélo, parce qu'il était exclu qu'on puisse le soupçonner d'exploiter le filon de la misère pour fabriquer de l'émotion. Ni non plus une bluette, parce qu'il s'agissait quand même de mettre le doigt sur une grosse épine de la société d'aujourd'hui. Une comédie, donc, avec, comme dans la vie de ces femmes, le rire en partage, qui évite les regards condescendants et met tout le monde sur un pied d'égalité.

A votre avis, quel impact *Les Invisibles* peut-il avoir?

Déjà, concrètement, il a permis aux femmes qui ont participé au film de regarder la vie autrement. Elles se sont resocialisées, ont repris confiance en elle, nous les avons vu jour après jour s'illuminer. L'une d'elles d'ailleurs, Adolpha Van Meerhaeghe (qui interprète le rôle de Chantal), est aujourd'hui encore à mes côtés. On fait du théâtre ensemble et on monte des projets. J'espère aussi, mais c'est moins quantifiable, que le film va permettre aux gens de se rendre compte que la rue n'est pas une fatalité et que personne n'est à l'abri de s'y retrouver. Et puis, rêvons un peu, peut-être contribuera-t-il à casser l'inertie des pouvoirs publics vis-à-vis des sans abri.

Comment choisissez-vous vos films ?

Je me décide sur le fond, c'est l'idée qui prime. Et puis après c'est la forme, la façon dont le film va se faire. J'en parle avec le réalisateur. Je lui explique mes défauts, comment j'aime travailler. Si on est d'accord, je fonce.

Quels sont vos projets ?

Je reprends avec Josée Dayan une série télé commencée il y a dix ans, tirée des romans de Fred Vargas, avec Jean-Hugues Anglade. On continue aussi la série des *Marleau*. Après, je commence un film avec Dominique Baron, l'histoire d'une bonne sœur qui travaille au Sénégal, fume, boit de l'alcool et ne croit pas en Dieu. En vue également, un autre projet de long-métrage avec Cyril Mennegun. Et puis dès que je peux, je lis les textes d'Adolpha qu'elle a écrits lorsqu'elle était en prison.

Avec Stéphanie Brayer et Dominique Manet, je prends aussi le temps de m'occuper de mon projet de vie. Ce sera un « écolieu » où on apprendra à des gens qui en ont besoin, à consommer autrement, à vivre, de façon autonome, sans remplir les poches de tous ces consortiums qui, non contents d'appauvrir les gens, foutent la planète en l'air. Ce centre, dont il existe déjà des modèles en France et un peu partout en Europe, s'appellera *la Pataclown*.

NOÉMIE LVOVSKY
ENTRETIEN

Comment êtes vous arrivée sur le projet des *Invisibles* ?

C'est le directeur de casting David Bertrand, rencontré sur *Chocolat* de Roschdy Zem, qui m'a appelée. Il m'a d'abord longuement parlé du travail de Louis-Julien. Il l'a fait d'une façon tellement belle et passionnée ! Ce qui est déterminant pour moi, avant tout, avant le rôle qu'on me destine, pour partir sur un film, avant son sujet, c'est son réalisateur ou sa réalisatrice.

Je n'avais jamais rencontré Louis-Julien Petit, mais il se trouve que j'avais beaucoup aimé *Discount* et que son « monde », sa vision m'intéressait énormément. J'ai lu son scénario, je l'ai beaucoup aimé, j'ai rencontré Louis-Julien et je suis tombée sous son charme. Il est vif, solaire, plein de lumière et d'énergie. On a beaucoup parlé, beaucoup échangé et fait, tous les deux, quelques lectures à la table en improvisant des petits dialogues. Je m'interrogeais sur ce que je pouvais apporter au personnage. Il m'a rassurée et a suggéré des pistes. J'étais heureuse de devenir son Hélène, la bénévole du centre d'accueil.

Et le sujet ?

Il m'intéressait et me touchait, bien sûr. Je ne vis pas les yeux fermés, je croise tous les jours des femmes sans abri et forcément, leur situation me révolte, me bouleverse et me préoccupe. Mais je dois avouer que je n'ai pas fait ce film dans un but militant. Si je devais militer, ce serait pour le cinéma et les metteurs en scènes. Comme je vous l'ai dit, je fais du cinéma pour le bonheur d'entrer dans la vision du monde d'un metteur en scène, le bonheur d'une fiction qui raconte une vérité et pour le bonheur du jeu. Je ne suis pas une « actrice- missionnaire ». On m'a souvent posé la question du sujet à propos des *Impatientes*, une mini-série pour la télé sur des femmes en prison dans laquelle j'ai joué. Je n'aurais pas osé m'exprimer au nom des femmes qui sont vraiment en prison, j'aurais trouvé ça déplacé. Pas plus que je n'avais envie de parler de la Révolution française en historienne quand j'ai participé à *Un Peuple et son Roi* de Pierre Schoeller. Je n'ai pas une âme de porte-parole.

Ceci dit, quand on aime un metteur en scène, on aime son esprit et on aime son sujet. Oui, j'aime le sujet des *Invisibles*. Ce n'est pas tous les jours qu'on met en lumière des femmes que la société maintient dans l'ombre, des femmes de la rue et des travailleuses sociales.

Dans ce film, vous alliez devoir jouer avec des femmes qui n'avaient aucune technique de jeu. Cela vous a-t-il préoccupée ?

Pas du tout. Jouer avec des gens sans expérience, c'est comme jouer avec des enfants. S'ils sont « à côté », ou mal à l'aise, le résultat peut être désastreux, mais s'ils sont bien regardés, bien aimés, s'ils sont « dedans », alors, c'est extraordinaire, parce que, comme ils n'ont ni masque et ni savoir-faire, ils atteignent un niveau de vérité tel qu'ils nous tirent, nous, les dits « professionnels », vers le haut. C'est un bonheur de jouer avec des acteurs.trices sans expérience. C'est riche et ça fait progresser.

Louis-Julien avait pris le temps en amont du tournage pour bien faire connaissance avec chacune des ses comédiennes, les « pros » comme les débutantes, en leur accordant la même attention, sans aucune distinction de statut. Grâce à ce travail préparatoire, grâce au regard, à la bienveillance et à la générosité de Louis-Julien, tout s'est magnifiquement passé. Louis-Julien est un cinéaste assez sidérant. Il dirige les gens en fonction de qui ils sont et de ce qu'ils attendent d'un metteur en scène. Sur ce film, c'était un travail titanesque, puisque, sans compter les techniciens, nous étions souvent quinze, vingt ou trente actrices présentes sur le plateau. Mais ça n'avait pas l'air d'impressionner Louis-Julien ! Il parlait à chacune de façon différente et accordait sa bienveillance à toutes, avec une étonnante équanimité. Même quand il faisait des prises très longues - jusqu'à 40 minutes, il ne nous laissait jamais dans la panade. Il nous parlait, nous guidait pendant les prises.

Le dispositif du film nous amenait très souvent, la plupart du temps, en fait, à improviser les dialogues. Nous avions une base de dialogues, un script, mais Louis-Julien le faisait souvent voler en éclats et nous demandait de nous servir de cette base pour improviser. J'ai toujours un peu peur de l'improvisation, je ne suis pas bonne à cet exercice. Mais, là, le regard si vif et généreux, si amoureux même, de Louis-Julien m'a portée, nous a toutes portées, je crois.

***Les Invisibles* brasse beaucoup de vécu, et un vécu souvent difficile. Certaines scènes ont-elles été plus éprouvantes que d'autres à tourner ?**

Une, surtout, celle que Louis-Julien appelle la scène de l'art-thérapie. Hélène, mon personnage, donne des petits cartons aux femmes précaires et les place deux par deux, face à face. Dans ces duos, l'une doit s'adresser à l'autre et lui parler à cœur ouvert, comme si c'était son frère, sa mère, son mari, son enfant ou toute autre personne de son choix. Louis-Julien tournait à deux caméras. Il n'a fait qu'une seule prise. Elle a duré 40 minutes, je crois.

Ça a été un moment de vérité bouleversant car ces femmes se sont mises à nu. Les entendre se confesser, dévoiler leurs souffrances, leurs désirs, leurs colères, leurs regrets, comme ça, sans filtre, était poignant. Le moment le plus déchirant de cette longue prise a été celui où une femme a choisi de parler à la petite fille qu'elle avait été, pour lui demander pardon de ce qu'elle était devenue. Sur le plateau, on a toutes été débordées par l'émotion. Certaines ont craqué. C'est la concentration qui m'a permis de tenir. Mais je suis sortie de cette prise exténuée. Et émerveillée.

Comment avez-vous abordé votre personnage d'Hélène ?

J'ai essayé de l'amener à moi. A part pour des actions ponctuelles et solitaires, je n'avais jamais fait de bénévolat, je veux dire que je n'ai pas agi dans le cadre d'une structure. Louis-Julien m'a expliqué, m'a orientée. Il connaît très bien l'univers dont il parle, il est concret, précis. J'ai senti qu'il avait envie qu'on puisse s'amuser de la maladresse d'Hélène, si empêtrée dans sa bonne volonté et ses bons sentiments. Au final, ça donne ce personnage un peu tarte, décalé et donc drôle, j'espère.

Hélène est « raccord » avec le ton du film…

Je ne peux pas parler pour Louis-Julien mais je crois qu'il pense, comme moi, que tout être humain, même le plus démuni, même le plus malheureux, recèle une capacité de joie et d'autodérision. Il veut, et je veux avec lui que, même dans le pire, la vie l'emporte. Louis-Julien croit dur comme fer en l'humanité, il trouve de la beauté aux gens, quels qu'ils soient. Pour retrouver fierté et confiance en soi, il n'y a pas mieux que son regard… Au fur et à mesure du tournage, j'ai vu s'épanouir les femmes du film, ces femmes qui ont connu la rue. C'était magnifique.

Qu'est-ce qui vous a le plus épatée ?

La cohésion de l'équipe d'actrices dites professionnelles et dites non professionnelles. Nous les filles, on a formé une vraie troupe soudée comme les doigts de la main. On n'avait rien contre les garçons, bien sûr. On travaillait sous le regard et la protection d'un homme merveilleux et de son équipe magnifique. Mais il y avait une gaité, une joie bien particulières à être ensemble, entre filles. Les conversations, les pudeurs, les impudeurs, la solidarité étaient particulières. On s'est materné, on a développé une vraie camaraderie, sans distinction de situation, sociale, professionnelle, financière. On savait bien pourtant qu'on n'avait pas toutes eu les mêmes chances et qu'on n'avait pas la même vie, mais ce qui nous soudait c'était ce travail, ce temps passé ensemble, dans le froid, à Tourcoing, en hiver, dans des hangars glacés, la bienveillance de l'équipe et le regard amoureux de Louis-Julien.

La cohésion de notre groupe m'a beaucoup émue. Ce genre d'osmose est rare. C'est Louis-Julien qui l'a créée.

Qu'avez-vous découvert sur le monde de la précarité ?

Un divorce, un deuil ou la perte d'un emploi, et on se peut très vite se retrouver dans la rue.

A part le niveau de vie, il n'y a aucune différence entre les femmes sans abri et les autres. Même si pour des raisons de culpabilité mal digérée, ça arrange certains de le penser : la précarité n'est jamais une chose qu'on mérite. Elle est le résultat d'un arbitraire insupportable en matière d'inégalité.

A votre avis, quel pouvoir *les Invisibles* va-t-il avoir ?

Je n'en ai aucune idée. J'espère qu'il fera rire autant que pleurer et qu'à ce titre, il aura le retentissement qu'ont certaines comédies sociales anglaises. Et puis, même si je ne l'ai pas fait pour ça, j'espère aussi qu'il fera aussi un peu bouger les mentalités.

Quels sont vos projets ?

Je suis plongée dans l'écriture d'un scénario, dont je ne peux encore rien dire et je vais tourner cet été, avec Yolande Moreau et Juliette Binoche, le nouveau film de Martin Provost. Son titre provisoire est *La Bonne Epouse*.

DEBORAH LUKUMUENA
ENTRETIEN

Comment avez-vous été embarquée dans cette aventure ?

Louis-Julien m'a appelée après m'avoir vue dans une émission de télévision que j'avais faite au lendemain de la réception de mon César pour *Divines*. Il m'a parlé de son projet des *Invisibles* en me confiant qu'il pensait à moi pour un rôle, nous étions en janvier 2017. Il m'a rappelée en juillet pour me donner le scénario. Je l'ai lu. J'ai dit banco !

Qu'est-ce qui vous avait séduite ?

Le sujet. C'était une des premières fois, sinon la première, qu'on allait parler des femmes SDF sur grand écran. J'étais d'autant plus touchée et étonnée que cette initiative était due à… un homme ! Le scénario était réaliste, drôle, tendre, âpre, mais ni mielleux, ni condescendant, ni non plus misérabiliste. Il parlait de choses graves, des galères, comme la perte de logement ou la recherche d'emploi, mais sur un ton qui mêlait humour et dérision. Faire surgir la comédie du drame, comme dans la vie… J'ai trouvé ça fort, intéressant et singulier.

***Les Invisibles* est une fiction aux allures de documentaire… La forme du film vous avait-elle aussi emballée ?**

Ah oui ! J'ai adoré ça. C'était palpable dans le scénario, c'est devenu évident pendant le tournage. Comme on tournait avec des femmes qui avaient vraiment connu les problèmes de la rue, même si tous les codes de la fiction étaient respectés et même si tout était mis en scène et joué, on ne savait jamais très bien où on était. Une sorte de cinéma-vérité, mais sans le travers de l'exhibitionnisme.

Cette façon de tourner laisse la part belle à l'impro…

Forcément, et ça m'avait fichu la trouille. On avait quand même une sacrée béquille : le scénario, qui était solide, bien construit. Et puis, Louis-Julien a passé énormément de temps pour trouver les femmes qui allaient interpréter les personnages des accueillies du centre. Il en a auditionnées beaucoup et les plus téméraires sont restées… Compte tenu de la charge émotionnelle du sujet, tout s'est passé au mieux. Beaucoup grâce à Louis-Julien, qui rit et pleure en même temps que ses acteurs, et qui est en osmose avec tout ce qu'il se passe. Sur le plateau, il travaille un peu comme un chef d'orchestre. Il a sa partition, le scénario, et au fur et à mesure des scènes, il décide de la mise en valeur, ou non, de certains « instruments », mais toujours dans un souci de réalisme. Avec lui, rien n'est truqué ni forcé.

Qu'avez-vous pensé du fait qu'il demande à d'anciennes SDF de jouer dans son film, les femmes de la rue ?

C'était une idée qui correspondait je pense, à son besoin viscéral de réalisme. Cela dit, intérieurement, cette idée me semblait un peu casse-gueule : j'avais peur que ces femmes, à qui on demandait de « revivre » leur passé souvent très douloureux, flanchent pendant les prises.

Ce qu'il y a eu de formidable, c'est qu'à aucun moment Louis-Julien n'a fait de différence entre les actrices qui jouaient là, pour la première fois, et les autres dites professionnelles. Nous avons toutes été traitées, avec les mêmes égards, les mêmes temps de répétition, les mêmes droits à recommencer les prises. Ça nous a soudées. Ça a instauré de la confiance entre nous.

Est-ce déstabilisant de travailler avec des personnes qui n'ont aucune expérience de jeu ?

Avant le tournage, je n'en menais pas large. J'avais peur que ce film ne vire à l'expérience de laboratoire. J'ai été vite rassurée. D'emblée, ces femmes m'ont surprise par leur ouverture d'esprit et leur sens du dialogue. Leur courage m'a sidérée ! Nous, comédiennes de métier, on peut s'abriter derrière un personnage. Elles en revanche, ont dû se présenter devant la caméra telles qu'en elles-mêmes, sans aucun filtre, sans technique de jeu, avec comme seuls boucliers leur sens de l'humour et de l'autodérision. En plus, ces femmes, qui avaient le cran de mettre leur passé au service d'une fiction, se sont montrées inventives, chaleureuses et partageuses. Elles nous ont laissé entrer avec générosité dans leur univers.

Qu'est-ce qui a été pour vous le plus éprouvant sur ce tournage ?

De ne pas me laisser déborder par l'émotion. Je suis quelqu'un d'épidermique, je prends les choses très à cœur. Pour tenir le coup, j'ai dû faire, sur moi, un grand effort de distanciation. Pour travailler sans idée préconçue, je m'étais interdite de mener préalablement une enquête perso sur les femmes de la rue, même si Louis-Julien m'a emmenée dans un centre à Grenoble. Avec le recul, je crois que j'ai bien fait. Jouer avec l'énergie du moment permet de réagir à tout, avec une grande sincérité.

Qu'est-ce que ce film vous a apporté sur un plan personnel ?

Il m'a faite grandir. Avant même d'ailleurs de l'avoir tourné, il a suffi que Louis-Julien me parle de son scénario pour que mon œil s'ouvre. En sortant de notre rendez-vous, mon regard a accroché au moins huit ou neuf SDF, auxquels, avant, je n'aurais probablement pas fait attention.

Mes cours de philo, qui expliquaient combien notre propre humanité dépend du regard des autres, me sont revenus… J'ai pris conscience que, mis à part l'absence de confort, le plus dur à supporter, pour un sans abri, c'est son « invisibilité ».

Pensez-vous que *Les Invisibles* va faire évoluer les mentalités ?

Croyant aux vertus thérapeutiques de l'art, je l'espère. Beaucoup de spectateurs viennent nous dire qu'il fait tomber leurs préjugés. C'est formidable et réconfortant. Je rêve maintenant qu'en plus d'ouvrir les mentalités, le film ait des effets concrets, comme par exemple, dans un premier temps, stopper, dans les villes, la multiplication des mesures anti-mendicité.

Avez-vous des projets ?

Je continue mes études au Conservatoire de Paris, où je suis en deuxième année. Parallèlement, le 10 janvier, au lendemain de la sortie du film, je débute au TGP de Saint-Denis, *Anguille sous roche*, un monologue inspiré du roman de Ali Zamir, adapté et mis en scène par Guillaume Barbot… Côté cinéma, des projets oui…

FICHE ARTISTIQUE

AUDREY LAMY	Audrey
CORINNE MASIERO	Manu
NOÉMIE LVOVSKY	Hélène
DÉBORAH LUKUMUENA	Angélique
SARAH SUCO	Julie
PABLO PAULY	Dimitri
BRIGITTE SY	Béatrice
QUENTIN FAURE	Laurent
Avec la participation de	
FATSAH BOUYAHMED	Esteban

FICHE TECHNIQUE

Réalisation
LOUIS-JULIEN PETIT

Scénario
LOUIS-JULIEN PETIT
Avec la participation de
MARION DOUSSOT
CLAIRE LAJEUNIE

Adaptation du livre de Claire Lajeunie
“SUR LA ROUTE DES INVISIBLES - FEMMES DANS LA RUE”

Image
DAVID CHAMBILLE

Montage
ANTOINE VAREILLE et NATHAN DELANNOY

Son
JULIEN BLASCO
SYLVIANNE BOUGET
BRUNO MERCÈRE

Compositeur
LAURENT PEREZ DEL MAR

Production
ELEMIAH

Distribution
APOLLO FILMS

SPEED
DATING